

CONJONCTURE LAIT DE VACHE



Note de conjoncture mensuelle Filière Lait de vache

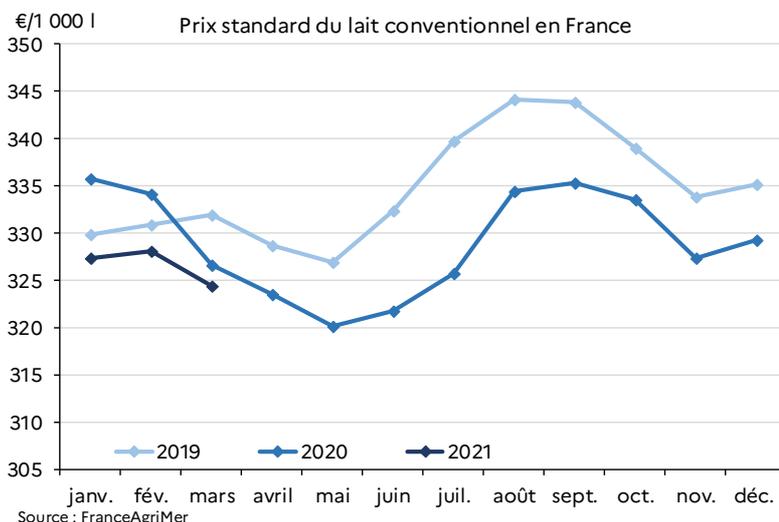
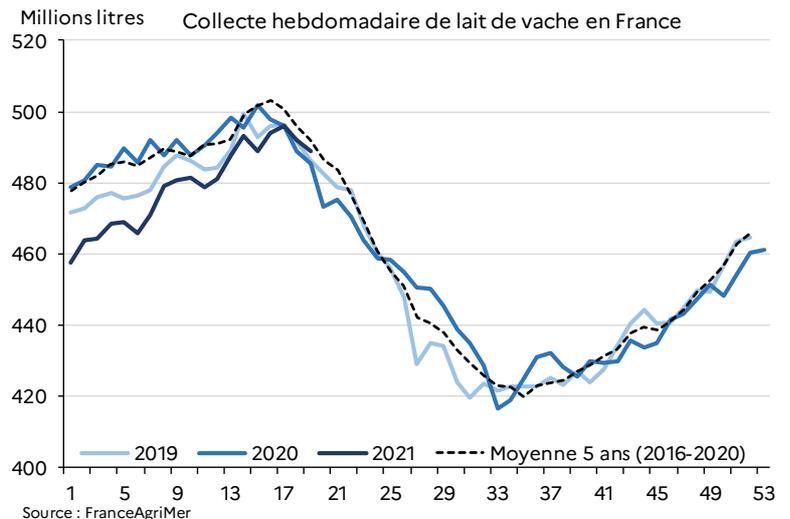
>>> Mai 2021

Points-clés

- En cumul sur les semaines 15 à 19 (12/04/21 au 16/05/21), le repli de la **collecte française de lait de vache s'est réduit à -0,4%** par rapport à 2020 (-10,2 millions de litres).
- Le **prix standard 38/32 du lait conventionnel** s'est établi à **324,4 €/1 000 l** en mars 2021, en recul de 2,3 € par rapport à 2020.
- Le prix des contrats de **beurre vrac** est resté à des niveaux élevés, atteignant **4 419 €/t** en semaine 19. Le prix des contrats de **poudre de lait écrémé** a poursuivi sa hausse, de façon plus modérée, pour s'établir à son plus haut niveau depuis le début de l'année, à **2 586 €/t** la même semaine.
- Sur le marché mondial également les prix des produits laitiers industriels sont orientés à la hausse, soutenus par la demande internationale, en particulier de la Chine sur les poudres de lait. Mais l'Union européenne a été pénalisée par son manque de disponibilités.

Dans un contexte de hausse des coûts de production et de repli du prix du lait, la collecte a atteint son pic et a recollé au bas niveau de 2020

En cumul sur les semaines 15 à 19, la collecte de lait de vache est restée en repli par rapport à 2020 mais l'écart s'est réduit à -0,4%, ce qui représente 10,2 millions de litres de moins qu'à la même période de 2020. La collecte semble avoir atteint son pic en semaine 17 et a dépassé depuis le bas niveau de 2020. La tendance baissière est toujours liée au recul du cheptel de femelles laitières : au 1^{er} avril 2021, il manquait un peu plus de 98 000 femelles laitières de plus de 24 mois (-2,4%) par rapport au 1^{er} avril 2020. En outre, les conditions météorologiques n'ont pas favorisé la pousse de l'herbe, entre les nuits froides du mois d'avril et le déficit de précipitations dans certaines régions. Cela a conduit les éleveurs à compléter les vaches en distribuant des fourrages, une situation toutefois difficilement tenable sur le long terme dans un contexte de hausse des coûts de l'alimentation.



En effet, même si la hausse du poste « coûts des aliments achetés » dans l'Ipampa lait de vache s'est arrêtée en mars, il reste à un niveau très élevé (indice 112,8, -0,2 point par rapport à février). Les coûts liés à l'énergie et aux engrais ont poursuivi leur hausse, de respectivement 2,2 points et 3,2 points. Dans leur globalité, **les coûts de production ont atteint un nouveau record en mars, progressant de 0,4 point par rapport à février.**

Le prix standard 38/32 du lait conventionnel (hors SIQO et hors bio) a entamé en mars sa baisse saisonnière, toujours sous le niveau de 2020 : à 324,4 €/1 000 l, il est en repli de 2,3 € par rapport à mars 2020. Au mois de mars, il n'a donc encore intégré ni la hausse

des coûts de production, ni la revalorisation des prix des produits laitiers industriels. Cela a entraîné une nouvelle contraction de la marge des éleveurs laitiers (illustrée par l'indice MILC). Le prix réel du lait conventionnel est tombé à 350,5 €/1 000 l, en retrait de 5,1 € par rapport à 2020

Les disponibilités de l'Union européenne ont été limitées par la stabilité de la collecte

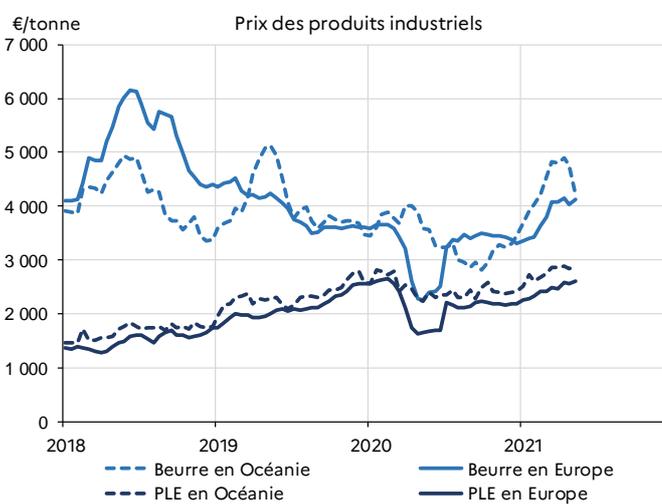
Au mois de mars, la collecte de lait de vache de l'Union européenne à 27 a enregistré une légère hausse de 0,4 %. Ainsi, en moyenne sur le 1^{er} trimestre, la collecte est à peine stable par rapport à 2020 (-0,3 %). Les trois premiers producteurs européens, l'Allemagne, la France et les Pays-Bas, ont collecté en cumul 74,6 millions de litres de moins qu'en mars 2020. Comme en France, la hausse saisonnière a été limitée en Allemagne et le prix du lait néerlandais n'a pas stimulé la production. Mais ces volumes ont été plus que compensés par la croissance de la collecte de l'Irlande (+98,1 millions de litres, soit +13,5 %), complétée par la hausse des collectes italienne et polonaise. L'Irlande a bénéficié de conditions météorologiques favorables et d'un prix du lait incitateur. À 382,1 €/1 000 l, elle a affiché en mars un des prix les plus élevés de l'Union européenne. **Le prix européen (à 27) du lait à teneur réelle s'est établi à 360,7 €/1 000 l** : pour la première fois depuis septembre 2019, il est repassé au-dessus du niveau observé un an auparavant (+5,5 €).

Les efforts de fabrications ont porté au mois de mars sur la crème (+4,5 % par rapport à mars 2020) et les fromages (+4,8 %) aux dépens notamment des poudres de lait écrémé (-8,3 %) et des poudres grasses (-3,5 %). Les fabrications de beurre sont restées stables. Ce manque de disponibilités sur certains produits a pénalisé les exportations de l'Union européenne à 27 : les ventes de beurre ont reculé de 18,3 %, face à une demande interne robuste ; celles de poudre grasse ont diminué de 8,4 %. Les exportations de poudre de lait écrémé se sont redressées (+14,2 %), possiblement grâce à du déstockage de poudre.

Les prix mondiaux des produits laitiers industriels ont poursuivi leur croissance

L'Union européenne a dû faire face à la concurrence des autres grands exportateurs, dont l'offre était plus abondante. En effet, la collecte cumulée des cinq principales zones exportatrices de produits laitiers a enregistré une nouvelle hausse de 1,3 % en mars (+384 millions de litres). Elle a été tirée par la Nouvelle-Zélande tout d'abord, responsable de 41,5 % des volumes supplémentaires, grâce à une augmentation de 9,8 % de sa collecte. La production est soutenue par le prix du lait en hausse, le recul des abattages de femelles laitières et des précipitations qui ont été bénéfiques à la pousse de l'herbe. Les États-Unis ont été à l'origine de 39,9 % de la hausse de la collecte « mondiale », sa propre collecte ayant une nouvelle fois progressé (+1,8 %) : le cheptel s'est étoffé (+77 000 têtes en mars par rapport à mars 2020) et le rendement laitier s'est amélioré (+0,3 kg/vache/jour). Pour le 20^e mois consécutif, la collecte a progressé en Argentine (+4,4 % en mars), grâce à un prix du lait en monnaie locale en constante hausse. L'Australie a été en revanche pénalisée par des inondations dans l'Est du pays : la collecte a diminué de 1,8 % en mars.

Les États-Unis ont en outre été plus compétitifs sur le marché mondial grâce à des prix inférieurs à ceux de l'Océanie et de l'Europe pour la poudre de lait écrémé et le beurre. Les écarts de prix entre Océanie et Europe sont restés en faveur de cette dernière. La poudre de lait écrémé en Océanie était encore supérieure de 280 € au prix européen en semaine 19. Le prix du beurre a en revanche été corrigé à la baisse ces dernières semaines, l'écart se réduisant de 727 € en semaine 17 à 104 € en semaine 19. **Toujours orientés à la hausse, le prix du beurre en Europe s'est établi à 4 120 €/t en semaine 19 et celui de la poudre de lait écrémé à 2 605 €/t.** Le prix du lactosérum est également inscrit sur une tendance croissante, qui a toutefois été plus rapide aux États-Unis : le prix étatsunien a ainsi dépassé le prix européen en semaine 15, avec un écart de 53 € en semaine 19.



Ces éléments expliquent la perte de parts de marché de l'Union européenne dans les exportations mondiales de produits laitiers : les États-Unis ont renforcé leurs ventes de poudre de lait écrémé, la Nouvelle-Zélande celles de poudre grasse ; sur les fromages et les matières grasses solides, l'Union européenne est responsable de la baisse des exportations « mondiales ».

Perspectives

Le marché des produits laitiers est ferme, avec des disponibilités plutôt limitées par rapport à la demande internationale. La réouverture de la restauration hors domicile en France pourrait tendre un peu plus le marché national compte tenu du manque de dynamisme de la collecte de lait de vache. La revalorisation du prix du lait, qui devrait résulter de la hausse des coûts de production et de la revalorisation des prix des produits industriels, pourrait être un facteur de relance de la production.